

le Carré

scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

Flora Moscovici
passage vers le chœur

3 juin - 27 août 2023

guide du visiteur



Flora Moscovici

Flora Moscovici est une artiste contemporaine française née en 1985.

Son diplôme de l’École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy en poche, elle multiplie les interventions in situ, en quête d’épure picturale. Elle s’attèle à révéler des lieux de toutes sortes : elle s’imprègne des espaces, observe la façon dont ils prennent la lumière, les dénude parfois.

De cette collecte d’informations et de sensations, elle tire des compositions atmosphériques, appliquées directement sur l’architecture, infusant les espaces de gammes chromatiques vibrantes. Mais elle aime également promener sa peinture en extérieur : tempera sur arbre, peinture textile sur vêtements, toiles monumentales pour défilé de mode, peinture corporelle en vue de performance, pigments et eau de chaux sur maison en ruine.

En 2021, elle déclare : « On m’a souvent demandé si ça ne me rendait pas triste que mes peintures disparaissent. J’ai toujours répondu que ça me paraissait être dans l’ordre des choses. Peut-être parce que les peintures murales ne disparaissent jamais vraiment, elles perdurent sous les couches qui les recouvrent.»

De la Villa Albertine à New York au Centre Pompidou à Paris, en passant par Le Carré à Château-Gontier, les lieux qui accueillent ou ont accueilli ses œuvres sont désormais bien trop nombreux pour être énumérés.

Flora Moscovici passage vers le chœur

« Ils abandonnaient leur œuvre à l'incessante activité de fourmi de ceux qui viendraient après eux. Ce recommencement ensevelirait dans un fouillis l'expression qu'ils auraient, un instant, donnée à la vie : mais ils ne gravaient pas leurs figures avec moins de conviction que s'ils avaient travaillé pour l'éternité. »

Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*

circule & palpite

Le titre de l'exposition de Flora Moscovici, *Passage vers le chœur*, suggère la mobilité: il contient l'idée de la traversée, avec ou sans obstacle à franchir, d'une chapelle du XII^e siècle assez austère, qui cache à l'arrière de son chœur de beaux fragments de peintures murales romanes. C'est à un voyage vers la peinture enfouie que l'artiste nous convie, un voyage dans le temps, donc, qui charrie mémoire autant qu'oubli. En creux, ce titre inspire également une circulation plus sentimentale : dans l'homophonie des mots chœur/cœur, se devine la manière dont l'artiste caresse cette architecture pour sentir ses palpitations, dans une démarche physique et analytique.

mène l'enquête

La posture de Flora Moscovici n'est pas celle de l'historienne, ni de l'archéologue ou de la conservatrice. En tant qu'artiste, elle est pourtant devenue professionnelle du patrimoine, une expertise souple capable de s'adapter à toutes les époques, à tous les espaces, pour en traduire une forme de quintessence subjective. Elle procède minutieusement, comme une enquêtrice universitaire sensible : pour la chapelle du Genêteil, elle s'est renseignée sur les peintures murales en Mayenne, a consulté les recherches de l'historien de l'art Christian Davy et visité certaines églises romanes alentour. À l'époque, ces peintures sont à la fois source de médiation (elles explicitent les textes sacrés) et de méditation (elles répondent aux questions existentielles, notre présence sur terre, notre devenir après la mort).¹ Réflexions sur le temps, elles apparaissent aujourd'hui comme des matérialisations concrètes du souvenir et de la perte : les campagnes de restauration procèdent parfois par sondage, révélant des petits morceaux de fresques romanes enfouies sous d'autres peintures ou enduits, qui réapparaissent miraculeusement, comme détournés sur Photoshop ; tout fragment témoigne d'une unité disparue, à laquelle il permet de fantasmer, ou suggère de méditer sur la survivance et l'interprétation des œuvres d'art. Ces données captivent Flora Moscovici, qui documente également la « cuisine picturale » romane, et les multiples façons de peindre à la chaux et au pigment, qu'elle restitue et réinvente dans son propre travail.

fiat lux

Ce que Flora Moscovici capte des architectures qu'elle rencontre est intimement lié à la lumière. Pour la chapelle du Genêteil, elle a procédé à son habitude : chaque fois qu'elle entre dans une église, elle photographie les effets colorés que génèrent les vitraux, éléments de décor souvent soignés, en ce qu'ils filtrent la lumière, d'essence divine selon les fidèles qui fréquentent ces lieux. Ces projections balayent les murs, les piliers, le sol : leurs teintes désaturées, leurs contours flous, et leur intensité changeante en fonction des rayons solaires métamorphosent l'espace, révélant les volumes et liant l'architecture à la danse.

En soi, ce phénomène concentre déjà de multiples passages : du sable, des sels minéraux et du calcaire chauffés à 1400 degrés jusqu'à la transparence colorée des parois de verre, de la nature statique du vitrail au dynamisme des tâches diffractées, du cloisonnement des cernes de plomb à la dissolution des contours mouvants.

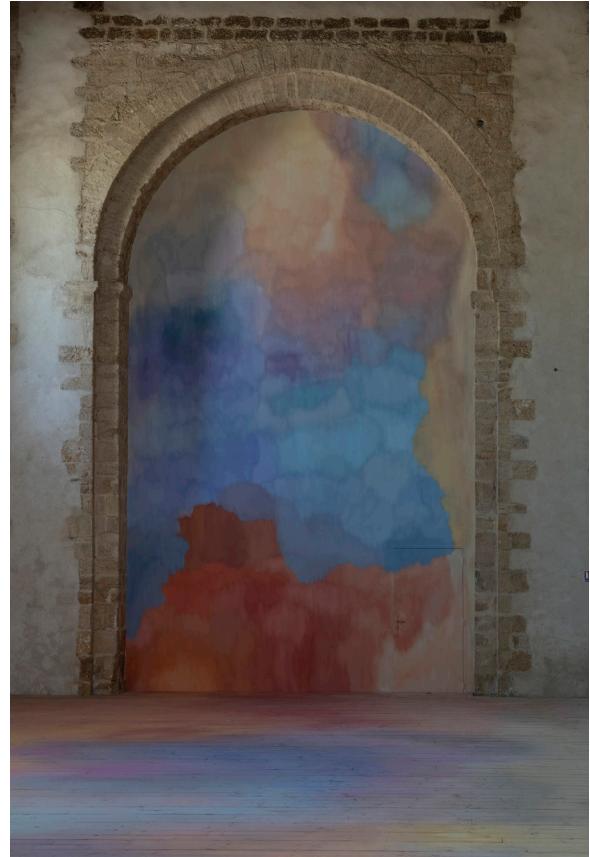


photo Marc Domage

homochromie et bien davantage

L'homochromie est l'aptitude de certaines espèces animales à harmoniser leur coloration, de façon permanente ou temporaire, avec celle du milieu où elles vivent. On pourrait facilement conférer cette compétence à la peinture de Flora Moscovici. L'artiste a travaillé ses deux compositions — la monumentale cimaise de fond de chœur et le plancher qui couvre la nef — en

veillant à ce que les bords adaptent leur couleur à la coloration ambiante. Sur la cimaise, l'artiste emprunte à la pierre qui l'entoure ses tonalités de gris, de beige, et d'ocre. Elle procède par petites touches, intuitivement, comme si elle faisait surgir, en toute liberté, les fragments disparus d'une fresque imaginaire, prête à accueillir l'improvisation et l'accident. Certaines réminiscences la guident : les fragments peints sur un fond bleu de la chapelle des Scrovegni de Giotto à Padoue, ou encore la chapelle Notre-Dame Saint Martin, à Genneteil, pas très loin de Château-Gontier. Sa palette déploie les bleus francs, les ocres et terre de Sienne, les rouges et les roses, qu'elle travaille à la main, au spalter, cette grosse brosse large à poils courts qui tire vraiment bien la peinture, et à la brosse à badigeon, pour que son geste demeure présent, griffe la matière et donne du relief. Par associations analogiques, l'univers élémentaire s'invite : la terre, le ciel et l'eau s'immiscent dans cette peinture monumentale ; mais aussi des spectres de continents et de cartographies anciennes.

marcher dans la couleur

Au sol, l'artiste spatialise des halos très doux, matérialisés cette fois-ci au pulvérisateur : la peinture à la chaux, un mélange directement pigmenté dans la masse, produit une puissante matité, et l'impression que la lumière colorée poudroie sur ce plancher de bois. L'œil circule entre des nuées rose pâle et magenta, des lueurs jaune soleil, des échappées de violine et de vert opaline : une peinture évanescante, sans ambition illusionniste, à forte charge sensuelle, qui invite le public à marcher dans la couleur. Sur cette vaste composition horizontale, trois bancs sont disposés : Flora Moscovici les oblige eux-aussi à un certain mimétisme, pour qu'ils se fondent dans le mur ou se rapprochent de la partie du sol sur laquelle ils sont posés. Cette intégration discrète, en fusion avec la peinture sans trop en faire, est révélatrice de l'œuvre : étrangère aux effets tape-à-l'œil. Disposées non symétriquement, aux endroits les plus intéressants en termes de points de vue, ces trois assises offrent des ponctuations contemplatives.

paysage pictural

Placée en exergue de ce texte, une citation de Georges Bataille² évoque le recommencement à l'œuvre dans l'activité palimpseste des peintures de Lascaux : cette chorégraphie de gestes itératifs, faits, recouverts, complétés ou défaits, hante l'approche picturale in situ de Flora Moscovici. Son penchant pariétal, et les techniques archaïques de pigments et décoctions de chaux qu'elle emploie, la rattache bien sûr aux époques anciennes où la peinture murale se coulait dans l'architecture pour la magnifier. Sa lecture affective et lumineuse des lieux rappelle d'autres souvenirs, les effusions de brun, vert et bleu des perspectives atmosphériques flamandes, les ciels de Turner, la matité volatile des pastels d'Odilon Redon ; les premières expérimentations des Impressionnistes, appelés «Illuministes» entre 1860 et 1874, en raison de leur intérêt pour les particularités de la lumière ; ou encore les modulations chromatiques du mouvement Colour field.



Plus contemporaines, les approches expérimentales de Saieo ou Pablo Tomek, interrogent par le graffiti les notions de recouvrement, de neutralisation, de saturation ou de caviardage et parlent d'une attention particulière aux architectures, toujours par le prisme de la peinture. Ce qui relie ces artistes tient sans doute à une qualité d'observation très particulière, à la fois pragmatique et spirituelle, qui leur permet de percevoir le génie d'un lieu. Avec *Passage vers le chœur*, Flora Moscovici confirme ce talent : revenir à l'essentiel, et favoriser la traversée spatio-temporelle de cet éphémère paysage pictural, où le continuum long de l'histoire de cette vieille chapelle rejoint le présent. Dans une épiphanie chromatique, saisie à la faveur d'un rayon de soleil.

Éva Prouteau

Notes

1 – « Le thème du temps semble être l'un des plus appréciés dans la région : qu'il soit cyclique, terrestre ou astral, il est présent dans une douzaine d'églises. » Christian Davy, *La peinture murale dans les Pays de la Loire*, éditions 303, 2023, p.69.

2 – Fournie par Flora Moscovici elle-même.

pour la petite histoire

L'aventure commence il y a environ 100 millions d'années, quand la mer recouvre l'ensemble du Bassin parisien, et que les poudres d'érosion des anciennes montagnes du Massif armoricain sont transportées par les rivières, puis se sédimentent dans la mer. C'est assez beau, la façon dont ces dépôts sableux se structurent en strates obliques qui reprennent la direction des courants marins qui les ont transportés. À la fin du Crétacé, la mer s'en va : sous un climat tropical, ces sables se cimentent pour former des bancs de grès.

Un peu plus tard, au XII^e siècle de notre ère, la découverte hasardeuse d'une sainte Vierge au milieu d'un champ de genêts détermine l'érection d'une chapelle, nommée Notre-Dame du Genêteil. Pas de chichis : une nef unique, sans bas-côtés, et des bras de transept fermés par des murs droits. Pour édifier cette architecture sobre, voire austère, on choisit un grès particulier, nommé roussard : une belle roche de couleur rouille, donnée par l'oxyde de fer présent dans le ciment qui tient ensemble les grains de sable cénonien, le sédiment marin du Crétacé qui affleure largement dans la région.

Pour construire la chapelle du Genêteil, et compléter ce grès roussard, on utilise aussi du calcaire coquillier, à la douceur greige, très lumineux : dans cette roche sédimentaire, se trouvent pétries de nombreuses valves de coquilles marines. C'est un matériau de construction commun, largement utilisé pour la production de la chaux.

Et puis on se met à peindre, des motifs végétaux et géométriques décorent les flancs des arcs de la croisée du transept, on les agrémentent de rinceaux légèrement feuillus, et d'un joli quadrillage orné de demi-cercles. Chaque plage est ornée d'une bande bicolore, rouge et jaune, ponctuée de blanc à l'intersection des deux couleurs. Ce motif pastillé, c'est-à-dire recouvert de petites formes circulaires, est très répandu dans la peinture murale romane, intimement liée à l'architecture dont elle souligne la structure.

Le temps passe : l'intérieur de Notre-Dame du Genêteil est restaurée en 1834 et dotée d'une décoration intérieure au goût du jour, puis débarrassée de ce même décor de façon peu précautionneuse, à la fin des années 60. Dialectique classique de l'histoire de l'humanité : construire/détruire. La chapelle se dégrade. On pense à la détruire, justement. Son sauvetage survient en 1973 et elle est enfin classée Monument Historique en 1980. Pour fêter ça, on tartine alors ses murs de crépi beige.

Derrière le chœur, subsistent quelques fragments des peintures du XIII^e siècle, une palette d'ocre rouge, d'ocre jaune, du blanc et du noir. Ils ont traversé l'épaisseur du temps. C'est une chance : 99% des peintures romanes ont aujourd'hui disparu. De 2023 à 2026, la nouvelle mue de la chapelle du Genêteil promet de souligner toutes les nuances de cette histoire feuillettée, architecturale et picturale. L'invitation de l'artiste Flora Moscovici, si attentive aux strates fragiles qui définissent ce patrimoine, s'interprète comme l'heureux présage de cette restauration future.

Éva Prouteau

rendez-vous à la Chapelle

- › Rencontre avec l'artiste
samedi 3 juin à 16h.
- › Visite un verre à la main
avec le commissaire d'exposition
jeudi 15 juin à 18h30
- › Petit-déjeuner à la chapelle
avec Eva Prouteau
samedi 24 juin à 10h

édition

Pour l'exposition,
un catalogue est publié chez
Imogène éditions

**Textes d'Eva Prouteau
et Bertrand Godot**

Photos Marc Domage
Format 195x260 mm.
Couverture brochée cousue collée
sur Munken.
40 pages.
300 exemplaires.
Disponible début juillet.
Prix 10€